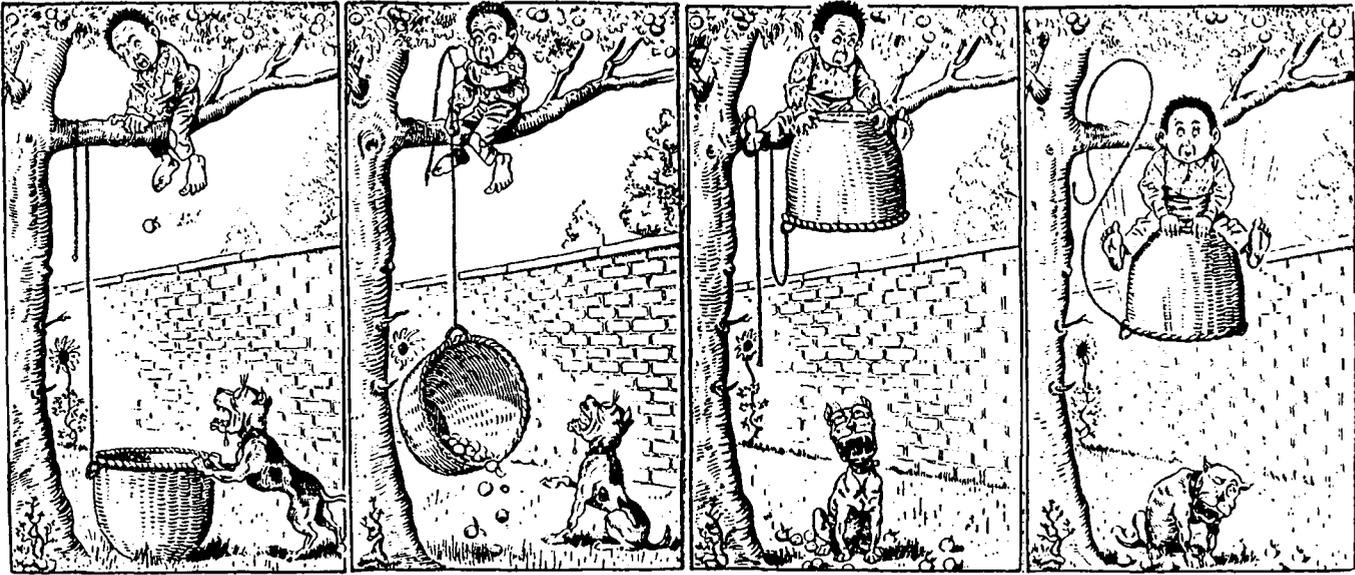


UNE AVENTURE DE TITI JEAN-PIERRE



I
Titus Jean-Pierre. — Oh ! Comment faire ? Je n'en sortirai pas vivant, c'est sûr...

II
... J'ai un plan ! mais il ne faut pas manquer mon coup ou je suis flambé !...

III
... Voyons... D'abord, le panier. Nous verrons après...

IV
... C'est le bon temps. A la grâce de Dieu !...

déjà encapuchonnés de vert tendre, faisant, les gros dos sous le soleil dont la bonne tiédeur lui caressait l'épaule à travers l'étoffe du vêtement.

Mais comme il revenait sur ses pas, talonné par l'heure du travail, équitablement partagé entre le sentiment du devoir et son amour du bien-être, brusquement il s'était rappelé n'avoir pas pris de café à son repas, et devant cette considération il avait imposé silence à ses scrupules.

Le ministère pouvait attendre. Aussi bien était-ce l'affaire d'une minute.

Et il s'était attablé à la terrasse du Café Richo.

Le malheur est qu'une fois là, le chapeau ramené sur les yeux, le guéridon entre les genoux, Lahrier s'était trouvé bien. Il s'était senti envahi d'une grande lâcheté de tout l'être, d'un besoin de se laisser vivre, tranquillement, sans une pensée, tombé à une mollesse alanguie et bienheureuse de convalescent. Dans sa tasse omplie à ras-bords un prisme s'était allumé, tandis que le flacon d'eau-de-vie projetait sur le glacis de la tôle une tache imprécise et dansante, aux tons roux de topaze brûlée. Et vite, à sa jouissance intime de lézard haletant au soleil dans l'angle échauffé d'un vieux mur, quelque chose s'était venu mêler ; une vague velléité de demeurer là jusqu'au soir à se rafraîchir de bière claire en regardant passer les printannières ombrelles, la vision entr'aperçue d'une journée entière de

paresse, — inévitablement compliqué d'un lâchage en règle du bureau. Une irritation sourde avait germé en lui sans qu'il s'en fut rendu compte, une rancune contre l'administration, cette gêneuse, empêcheuse de danser en rond, qui se venait placer entre le beau temps et lui comme pour donner un démenti, malgré la loi et les prophètes, à la clémence infinie du bon Dieu.

Et pourquoi faire ?...

Dans la montée houleuse de son indignation, volontiers il eût arrêté les passants pour leur poser la question, en appeler à leur bonne foi de cet excès d'iniquité, leur demander si, véritablement, c'était une chose raisonnable qu'on le vint dépouiller ainsi de son droit au repos, à la brise

LE CHEMIN DE FER

Autrefois il fallait, pour voyager par terre, Que l'on retint d'avance une place au bureau. A l'heure du départ, c'était toute une affaire Pour obtenir un coin avec son numéro.

Puis le cahot roulant s'ébranlait... et les crampes Tenaillaient nos genoux dans leur cage courbés ; Puis il fallait à pied grimper les rudes rampes, Puis tirer d'un fossé les chevaux embourbés.

Puis pour diner venait, pleine d'odeurs d'étable, L'auberge de village aux bouillons écourants, Aux poulets de cartons, à la boiteuse table D'où l'on sortait à jeun moyennant quatre francs.

Maintenant plus de noms inscrits sur de vieux livres, Plus de fangeux chemins, de chevaux essouffés

Plus d'éreintants cahots, plus de postillons ivres, Plus de flots de poussière en nos yeux aveuglés.

Maintenant, par-dessus les plaines nivelées, Sur les abîmes sourds où s'engouffrent les eaux, Sur la voûte des ponts aux massives culées, Sur les hauts viaducs aux gracieux arceaux ;

A travers les forêts qui du loup cachent l'ancre, Sur les torrents franchis, sur les gouffres comblés, Sous les monts de granit que le tunnel éventre, Aux champs où le soleil dore et mûrit les blés ;

Partout le tender court dans les rails parallèles, Bruyant comme un tonnerre et prompt comme l'éclair. Et n'ayant de rival que l'aigle, dont les ailes Battent d'étonnement dans les hauteurs de l'air.

CH. PONCY.

INTERIEUR DE MINISTERE

A l'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue Solférino, un régiment de cuirassiers qui regagnait au pas l'Ecole militaire, força Lahrier à s'arrêter. Il demeura les pieds au bord du trottoir, ravi au fond de ce contretemps imprévu qui allait retarder de quelques minutes encore l'instant désormais imminent de son arrivée au bureau, conciliant ainsi ses goûts de flâne avec le cri indigné de sa conscience.

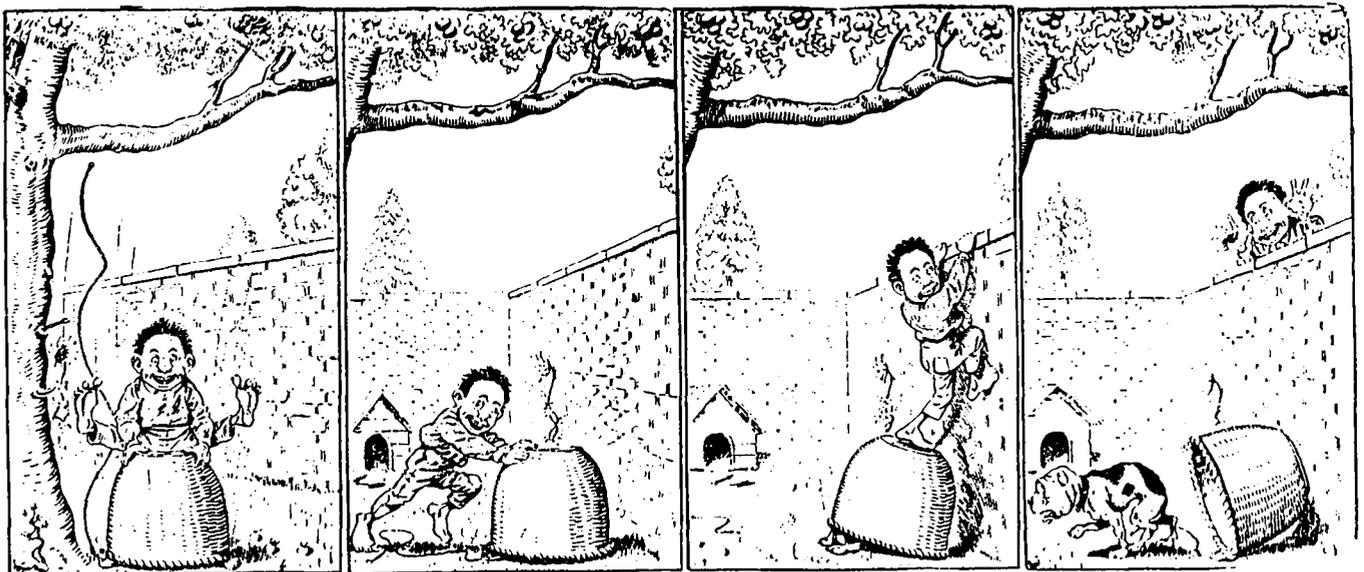
Simplement, — car l'énorme horloge du ministère de la guerre sonnait la demie de deux heures, — il pensa :

— Diable ! encore un jour où je n'arriverai pas à midi.

Et les mains dans les poches, achevant sa cigarette, il attendit la fin du défilé.

Lahrier, mis en joie dès le matin au seul vu d'un reflet cuivré se jouant par la cretonne fleurie de son rideau, avait déjeuné en deux temps au près de sa fenêtre ouverte ; puis, tourmenté de l'impérieuse soif de sortir sans pardessus pour la première fois de l'année, il avait, de son pied léger, gagné la place de l'Opéra, remonté le boulevard jusqu'à la rue Drouot, le long des arbres

UNE AVENTURE DE TITI JEAN-PIERRE — (Suite et fin)



V
... Ça y est ! Crie, à présent, tant que tu voudras, mon vieux Cabot...

VI
... Ça s'appelle un chien au pied du mur...

VII
... Houep là... Et décampons...

VIII
... Au revoir, Carlo. Va voir sur l'arbre si j'y suis.